CULTURE DE LA CHINE

La peinture traditionnelle

Editions en Langues étrangères

图书在版编目（CIP）数据

中国传统绘画／《中国传统绘画》编委会编．－北京：外文出版社，2003.12
（中华风物）
ISBN 7-119-03271-2
Ⅰ.中… Ⅱ.中… Ⅲ.绘画史－中国－法文 Ⅳ.J209.2

中国版本图书馆 CIP 数据核字（2003）第 003272 号

“中华风物”编辑委员会

顾　　问：蔡名照　赵常谦　黄友义　刘质彬
主　　编：肖晓明
编　　委：肖晓明　李振国　田　辉　房永明　呼宝珉
　　廖　频　胡开敏　崔黎丽　兰佩瑾

承蒙以下单位为本画册提供图稿：
故宫博物院，中国历史博物馆，浙江省博物馆，
广东省博物馆，中国艺术研究院美术研究所，
文物出版社，　西安交通大学

摄　　影：胡　锤　刘志岗　赵　山　冯　辉
　　罗志民　郭　群　孙树明　李小可
　　郝勤建　兰佩瑾
执行编辑：廖　频
编　　文：廖　频
法文编辑：邹绍平
翻　　译：Daniel Cogez
篆　　刻：胡福建
版面设计：元　青
封面设计：兰佩瑾
责任编辑：兰佩瑾

中国传统绘画

© 外文出版社

外文出版社出版
（中国北京百万庄大街 24 号）
邮政编码：100037
外文出版社网页：http://www.flp.com.cn
外文出版社电子邮件地址：info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn
北京大容彩色印刷有限公司 · 印刷
中国国际图书贸易总公司发行
（中国北京车公庄西路 35 号）
北京邮政信箱第 399 号　邮政编码 100044
2003 年(24 开)第 1 版
2003 年第 1 版第 1 次印刷
（法文）
ISBN 7-119-03271-2/J · 1630（外）
04800(平)
85-F-529P

Comité de rédaction de la « Culture de la Chine »

Conseillers : Cai Mingzhao, Zhao Changqian, Huang Youyi et Liu Zhibin
Rédactrice en chef : Xiao Xiaoming
Membres de la rédaction : Xiao Xiaoming, Li Zhenguo, Tian Hui, Hu Baoming, Fang Yongming, Hu Kaiming, Cui Lili, Liao Ping et Lan Peijin

Album réalisé avec le concours du Musée du Palais impérial, du Musée d'Histoire de Chine, du Musée provincial du Zhejiang, du Musée provincial du Guangdong, de l'Institut des Beaux-Arts de l'Académie de l'Art de Chine, des Editions du Patrimoine culturel et de l'Université des Communications de Xi'an

Photos : Hu Chui, Liu Zhigang, Zhao Shan, Feng Hui, Luo Zhimin, Guo Qun, Sun Shuming, Li Xiaoke, Hao Qinjian et Lan Peijin
Texte : Liao Ping
Rédaction : Lan Peijin
Traduction : Daniel Cogez
Rédaction du texte français : Zou Shaoping
Couverture: Lan Peijin
Gravure du sceau: Hu Fujian

Internet :
www.flp.com.cn
Courrier électronique :
info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn

Première édition 2003

La peinture traditionnelle

ISBN 7-119-03271-2

Editions en Langues étrangères
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine

Distributeur : Société chinoise du Commerce international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

La peinture traditionnelle

Préface

Des preuves montrant que la peinture est aussi une forme d'art ayant fleuri en Chine dans les premiers temps de la préhistoire ont été trouvées dans la région autonome de Mongolie intérieure et dans les provinces du Jiangsu et du Yunnan sous forme de motifs peints sur des parois de falaises. Certains de ces murs de pierre peints s'étendent sur 300 kilomètres.

Les peintures ont été éxécutées durant une période de plus de mille ans. Les images de l'ancien temps étaient des animaux, des plantes et des objets célestes ; ceux qui furent réalisés plus tard incluaient des figures humaines en train de danser, de combattre ou d'invoquer les dieux. Les savants chinois et étrangers estiment que les peintures préhistoriques avaient pour but de faire des sacrifices et d'implorer une bonne moisson ou le succès à la chasse.

C'est durant la période des Royaumes combattants (475 — 221 av. J.-C.) que la peinture classique chinoise prit sa forme d'origine avec un dessin de lignes à l'aide du pinceau et de l'encre, une technique encore en usage aujourd'hui.

Le pinceau est aussi un outil traditionnel d'écriture en Chine. Son bout est fait avec les poils doux d'un mouton, d'une belette ou d'un lapin. Les poils choisis avec soin sont liés ensemble, taillés en forme fuselée et fixés à l'extrémité d'un manche en bambou ou en bois. Les poils sont aussi doux que souples. Les poils des couches extérieures du faisceau sont courts de façon à absorber l'encre facilement. Le bout final a des poils plus longs qui forment un point très fin de sorte que les ombres et les traits peuvent être réalisés facilement.

L'encre chinoise est obtenue en mélangeant l'huile d'abrasin avec de la résine de pin, de la gélatine, des herbes et des épices. L'encre est produite après avoir dilué l'encre solide et ajouté de l'eau dans une pierre à encre. Certains disent que l'encre noire a cinq couleurs parce que les peintres chinois utilisent l'encre avec soin pour produire un grand nombre de nuances subtiles. Dans leurs mains habiles, des nuances variées d'encre et des degrés divers d'humidification du pinceau peuvent exprimer différentes sensations de texture et d'espace.

A partir du début de la dynastie des Tang (618 — 907), la peinture traditionnelle chinoise visait à refléter exactement le monde objectif et le critère demandait à celle-ci de peindre de façon exacte ce qui était. Mais à la différence des peintures de l'Occident, la ressemblance dans la peinture chinoise ne vient pas de la couleur, du champ de perspective et du clair-obscur mais est au contraire réalisée par l'utilisation de lignes et de points pour créer des formes, et les couleurs sont étalées à plat.

C'est pourquoi la peinture chinoise, différente de la peinture occidentale, ne cherche pas à représenter un objet dans un but strictement réaliste. Ceci fut peu à peu mis au point par les peintres et esthètes chinois lesquels proposaient une idée de « conception » comprenant trois points :

1. Avant de commencer à peindre, l'artiste observe très attentivement ce qu'il veut peindre et choisit la principale caractéristique. Ceci mène à la conception.

2. Quand il commence à peindre, il perfectionne et épure ses idées afin de décrire l'esprit et le charme de la partie la plus typique. Il ne cherche pas à représenter fidèlement la forme mais cependant il n'altère pas la forme. Ceci est ce que l'on appelle « peindre à grands traits pour représenter l'objet ».

3. L'observateur à partir de la peinture sera capable

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

d'imaginer l'apparence originale de ce qui a été peint et de comprendre le sens du contenu de la peinture. Cette étape est appelée la compréhension de la conception. Ce type de création à grands traits donne lieu à beaucoup de visions personnelles des peintres, étant relativement spontané et parfois pouvant aboutir à des résultats inattendus.

Par opposition à la création à grands traits, il y a un type de peinture fait avec des factures très minutieuses et des couleurs très riches. Cela consiste à faire un contour exact et lisse et une description méticuleuse des détails et à y ajouter des couleurs brillantes très vives formant souvent des contrastes. Les pigments utilisés sont provenus pour la plupart de matériaux résistant à la détérioration dont les plus courants sont la terre de Sienne, rouge foncé, rouge clair, l'azurite et le vert d'émeraude. Richement décoratives avec des couleurs brillantes, ces peintures ornaient souvent les palais, les temples et les demeures du peuple.

A la Cour, ces peintures étaient réalisées par des artistes professionnels. De nombreuses peintures chinoises anciennes appartiennent à cette catégorie. Ce n'est qu'après le X^{e} siècle que les peintures de lettrés sont apparues. Si l'on veut les classer par genre de sujets, les peintures chinoises peuvent être divisées en portraits, paysages et œuvres « fleurs et oiseaux ». Les portraits qui apparaissent plus tôt que les deux autres genres peuvent en outre être répartis en peintures religieuses, peintures de femmes de grande classe, peintures de genre ou représentation d'événements historiques. Des personnages peuvent être trouvés dans les peintures rupestres et les dessins sur poterie datant de l'époque néolithique.

Selon des récits historiques, les portraits apparurent à la fin de la dynastie des Zhou, voici 3000 ans auparavant, et ceux-ci parvinrent peu à peu à la maturité au IV^{e} siècle. Cao Buxing du Royaume de Wu (220 — 280) durant la période des Trois Royaumes et Gu Kaizhi (348 — 409) de la dynastie des Jin de l'Est furent des figures de peintres remarquables de cette époque.

Au VI^{e} siècle, des paysages commencèrent à apparaître en tant qu'œuvres indépendantes au lieu d'être seulement en arrière-plan d'un portrait. Au temps jadis les paysages étaient faits par un contour à grands traits et ensuite colorés de bleu, de vert, de terre de Sienne ou de blanc. Dans ces peintures, les montagnes, les massifs de rocs, les pavillons et les pagodes étaient soulignés avec de l'or ; ainsi ils faisaient voir des couleurs brillantes superbes et suggestives d'où le nom qui leur fut attribué par les générations suivantes de paysages « bleu et vert » ou de « paysages avec des traits d'or ».

A partir du début jusqu'au milieu du VI^{e} siècle, l'art du paysage en couleur connut trois étapes : la naissance, la maturité et l'apogée. Zhan Ziqian (531 — 618) de la dynastie des Sui (581 — 618) et Li Sixun (653 — 718) et son fils Li Zhaodao de la dynastie des Tang (618 — 907) furent de très célèbres paysagistes « bleu et vert ». Alors que les paysages réalistes en couleur atteignaient leur âge d'or, les paysages peints au lavis était dans une période de création. Au X^{e} siècle, les paysages tendaient à montrer des vues tranquilles faites d'une manière simple. Etant donné que les peintures au lavis hautement souples à l'encre étaient idéales pour ce genre d'expression, le paysage au lavis commença à gagner en popularité.

Des innovations techniques dans la fabrication du papier fournirent d'amples espaces aux peintres pour développer leurs

moyens techniques de création et apporter de meilleurs résultats dans leur peinture à l'encre. Le papier Xuan était produit à l'origine à Xuanzhou, province de l'Anhui, durant la dynastie des Tang. Au X[e] siècle, ses composants augmentèrent en incluant des fibres de chanvre, de bambou et de mûrier lesquelles étaient bouillies et pressées pour qu'elles deviennent de la pulpe. Le papier Xuan a une texture serrée, faite pour être solide et pliable et pour résister à de nombreux dommages. En outre ce genre de papier est très absorbant et ainsi des effets spéciaux peuvent être produits avec des gestes légers ou appuyés ou bien rapides ou lents. Avec autant d'avantages, le papier Xuan remplaça largement la soie qui était utilisée auparavant pour peindre. La soie n'est pas absorbante mais elle convient pour dessiner de fines lignes et appliquer des couleurs fortes. Le paysage est la plus importante branche de la peinture chinoise. Il compte le plus grand nombre d'œuvres et d'artistes durant toute l'histoire de Chine.

Le thème de la peinture dénommée « fleurs et oiseaux » comprend des fleurs, des plantes, des fruits, des bambous, des rochers, des poissons, des insectes et divers animaux associés le plus souvent avec des fleurs et des oiseaux. Les peintures « fleurs et oiseaux » sont apparues plus tôt que celles de paysage et se sont développées progressivement à partir de dessins sur récipients et de motifs décoratifs et devinrent une branche indépendante de peinture sous la dynastie des Tang. Les fleurs ainsi que d'autres plantes et roches dessinées dans ce genre de peintures telles que pruniers, bambous, orchidées, chrysanthèmes et pins tendent à être des symboles de qualités nobles. Elles étaient souvent utilisées pour exprimer les aspirations ou un idéal des peintres. Depuis le temps jadis, on vit apparaître constamment de nouvelles œuvres de style original.

Avec la progression des lavis à grands traits, les tableaux de lettrés de ce style commencèrent à apparaître et même se développèrent sous la dynastie des Yuan (1271 — 1368). Ils n'ont jamais perdu leur popularité.

Les buts des peintres lettrés étaient tout à fait différents des peintres professionnels et officiels qui peignaient les uns et les autres pour un marché ou pour des aristocrates. Les peintres lettrés créaient ce qui leur plaisait et peignaient pour leur propre satisfaction. Ils maniaient leurs pinceaux à l'occasion et librement non pour saisir la réalité de la forme mais pour saisir l'esprit et s'exprimer eux-mêmes. A cause de cela, les lavis à grands traits sont en majorité les œuvres de peintres lettrés.

Ces peintres avaient tendance à être versés aussi bien en poésie et calligraphie qu'en peinture, estimant que l'impulsion poétique et la conception artistique étaient solidement liées. C'est pourquoi des peintures chinoises étaient aussi appelées des « poèmes silencieux » ou des « poèmes avec des formes ». Le peintre poète Wang Wei (701 — 761 ou 698 — 759) de la dynastie des Tang éxécutait de superbes paysages à la fois en couleur et en noir et blanc. Il fut hautement acclamé comme le fondateur de l'école du Sud des peintres lettrés. Il a dit notamment à propos de ses œuvres : « ce sont des poèmes mélangés avec de la peinture ou des peintures se transformant en poèmes ».

Parallèlement à la progression de la peinture de lettrés, vient la vogue d'inscrire des vers sur celle-ci aussi bien que le nom de l'artiste et la date de la création. Autrefois des inscriptions en

prose étaient ajoutées pour indiquer le but de l'œuvre ou l'humeur de l'artiste ou pour se souvenir de la manière dont l'œuvre a été créée. En outre beaucoup de peintres lettrés et de propriétaires successifs de ces peintures apposèrent leurs sceaux en guise de signatures. Le support du sceau est fabriqué habituellement en pierre, en ivoire ou en cristal. Des supports carrés sont les plus courants, mais certains peuvent être ronds, ovales ou triangulaires. Le sceau est gravé à l'extrémité de caractères en reliefs ou en creux avec le nom de l'artiste ou d'un pseudonyme, d'une courte maxime ou d'un épigramme. Pour appliquer le sceau, la base est pressée sur un tampon d'encre rouge et placée sur l'emplacement choisi. La pâte de l'encre rouge est fabriquée avec de la bourre de soie de l'absinthe, de l'huile de ricin et un colorant rouge, ce qui permet d'avoir une couleur rouge écarlate.

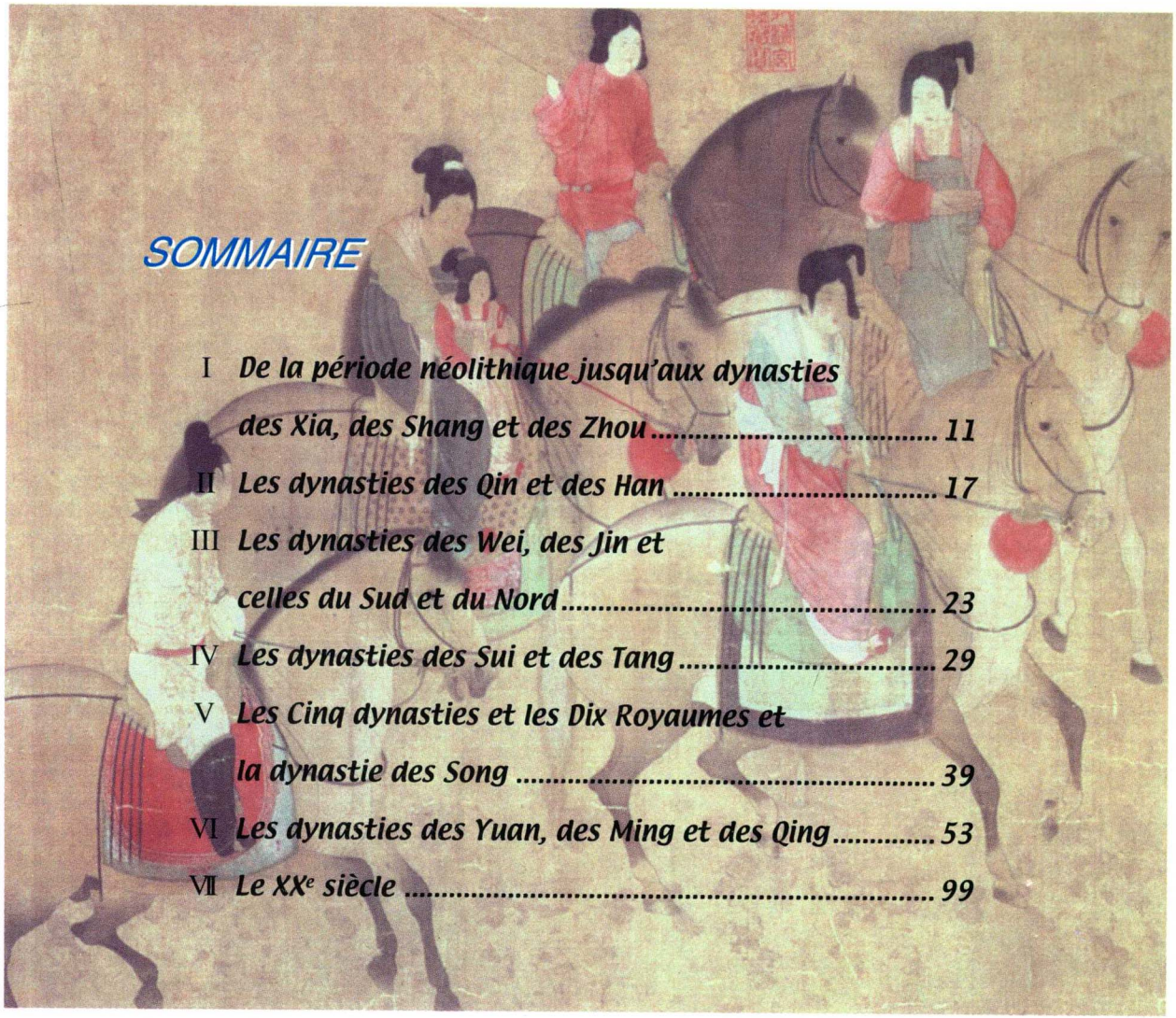
La facture spéciale marquant un chef-d'œuvre de la peinture traditionnelle chinoise vient de la parfaite association de la poésie, de la calligraphie, de la peinture et du sceau imprimé comme un tout harmonieux. Une telle association permet à l'observateur non seulement d'apprécier la beauté de la peinture mais aussi d'étudier l'époque et l'arrière-plan historique de la création, de sentir l'humeur de l'artiste au travail, d'évaluer les acquis poétiques, calligraphiques et artistiques du peintre aussi bien que de suivre la transmission de la peinture à travers ses différents propriétaires.

Les peintures occidentales sont plus poussées en charpente si bien que les observateurs peuvent admirer ces tableaux comme si c'était des scènes vues d'une fenêtre. Mais les peintures chinoises sont différentes de celles de l'Ouest dans les modes d'expression, les dispositions générales, le matériel et les outils d'éxécution ce qui leur donne un mode original d'appréciation.

Particulièrement la soie et le papier utilisés pour les peintures chinoises sont minces et facilement déchirables mais ainsi elles peuvent être mises sur un support après avoir reçu des ajouts c'est à dire que des couches de soie ou de papier sont utilisées pour rendre la surface stable et lisse et ainsi elles sont faciles à suspendre ou à être dépliées pour être jugées. Il y avait trois sortes d'exposition : les rouleaux suspendus, les rouleaux déroulés à main et les albums.

Un rouleau suspendu a une tige sur le pied et en tête et on le pend sur un mur. Un rouleau déroulé à main aussi connu comme rouleau en longueur est horizontal et a une tige sur les deux côtés droit et gauche. Il est normalement plié et peut être ouvert et mis sur une surface pour être jugé. Un album comprend un certain nombre de peintures pliées en un volume après montage et encadrement. C'est facile à porter et à feuilleter ailleurs et très pratique pour être conservé dans une collection de peintures.

Ces trois types de rouleaux produisent des façons de juger différentes. Les rouleaux suspendus conviennent à la fois pour le regard proche et la vue de loin. Ils présentent souvent une apparence différente selon l'angle et la distance de vue. Les rouleaux déroulés à main peuvent être longs de plusieurs mètres et on les regarde progressivement au fur et à mesure qu'ils sont dépliés de la droite vers la gauche. Les paysages sous cette forme en particulier peuvent donner l'impression au spectateur qu'il marche à travers une scène réelle changeant tout le temps. Personne ne peut avoir cette sensation en observant la peinture occidentale.



SOMMAIRE

I *De la période néolithique jusqu'aux dynasties des Xia, des Shang et des Zhou* 11

II *Les dynasties des Qin et des Han* 17

III *Les dynasties des Wei, des Jin et celles du Sud et du Nord* 23

IV *Les dynasties des Sui et des Tang* 29

V *Les Cinq dynasties et les Dix Royaumes et la dynastie des Song* 39

VI *Les dynasties des Yuan, des Ming et des Qing* 53

VII *Le XX^e siècle* 99

CHRONOLOGIE

1 000 000 — 10 000 av. J.-C.	Epoque paléolithique
10 000 — XXI[e] siècle av. J.-C.	Epoque néolithique
	Dynastie des Xia XXI[e] — XVI[e] siècles av. J.-C.
XVI[e] — XI[e] siècles av. J.-C.	Dynastie des Shang
XI[e] siècle — 256 av. J.-C.	Dynastie des Zhou
	Zhou de l'Ouest XI[e] siècle — 771 av. J.-C.
	Zhou de l'Est 770 — 256 av. J.-C.
	Epoque des Printemps et Automnes 770 — 476 av. J.-C.
	Epoque des Royaumes combattants 476 — 221 av. J.-C.
221 — 206 av. J.-C.	Dynastie des Qin
206 av. J.-C. — 220 ap. J.-C.	Dynastie des Han
	Han de l'Ouest 206 av. J.-C. — 9 ap. J.-C.
	Dynastie des Xin (Wang Mang) 9 — 23
	Han de l'Est 25 — 220
220 — 280	Trois Royaumes
	Wei 220 — 265
	Shu 221 — 263
	Wu 222 — 280
265 — 420	Dynastie des Jin *
	Jin de l'Ouest 265 — 317
	Jin de l'Est 317 — 420
317 — 589	Dynasties du Sud *
	Song 420 — 479
	Qi du Sud 479 — 502
	Liang 502 — 557
	Chen 557 — 589
386 — 581	Dynasties du Nord
	Wei du Nord 386 — 534
	Wei de l'Est 534 — 550
	Wei de l'Ouest 535 — 556
	Qi du Nord 550 — 577
	Zhou du Nord 557 — 581
581 — 618	Dynastie des Sui
618 — 907	Dynastie des Tang
	Dynastie des Grands Zhou (Wu Zetian) 684 — 705
907 — 960	Cinq Dynasties
	Liang postérieurs 907 — 923
	Tang postérieurs 923 — 936
	Jin postérieurs 936 — 946
	Han postérieurs 947 — 950
	Zhou postérieurs 951 — 960
907 — 979	Dix Royaumes
	Shu antérieurs 907 — 925
	Shu postérieurs 934 — 965
	Nanping ou Jingnan 924 — 963
	Chu 927 — 951
	Wu 902 — 937
	Tang du Sud 937 — 975
	Wuyue 907 — 978
	Min 909 — 945
	Han du Sud 917 — 971
	Han du Nord 951 — 979
916 — 1125	Dynastie des Liao
960 — 1279	Dynastie des Song
	Song du Nord 960 — 1127
	Song du Sud 1127 — 1279
1115 — 1234	Dynastie des Kin
1038 — 1227	Dynastie des Xixia
1271 — 1368	Dynastie des Yuan
1368 — 1644	Dynastie des Ming
1644 — 1911	Dynastie des Qing
1912— 1949	République de Chine
1949 —	République populaire de Chine

* Les Jin de l'Ouest et de l'Est ainsi que les Dynasties du Sud sont appelés Six Dynasties.

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

I. De la période néolithique jusqu'aux dynasties des Xia, des Shang et des Zhou

En entrant dans la période néolithique (10 000 à 4 000 ans av. J.-C.), l'homme commença à quitter la chasse et la pêche pour pratiquer l'agriculture et l'élevage. Les peintures rupestres reflètent cette évolution économique et au cours des périodes ultérieures de cette époque, les peintures se déplacèrent peu à peu de la paroi des falaises vers la surface des récipients en poterie et celle des bâtiments et plus tard sur celle des articles en bronze avec déjà des contours assez vivants de personnages et d'animaux.

Les trois dynasties des Xia (2 100 — 1 600 av. J.-C.), des Shang (1 600 — 1 100 av. J.-C.) et des Zhou (1 046 — 256 av. J.-C.) connurent grandeur et décadence de la société esclavagiste en Chine. Des articles en bronze décoré, un art qui apparut à la fin de la période néolithique, atteignirent un stade de maturité relative sous la dynastie des Shang avec une variété de dessins compliqués et mystérieux, développés le plus souvent à partir des motifs ornant les poteries.

Selon des découvertes archéologiques et des récits, les peintures des dynasties des Shang et des Zhou ne se cantonnaient pas à la décoration de récipients. Celles-ci étaient déjà appliquées sur les murs des temples décrivant des portraits et des histoires avec une facture des visages très nette, ayant clairement un but didactique.

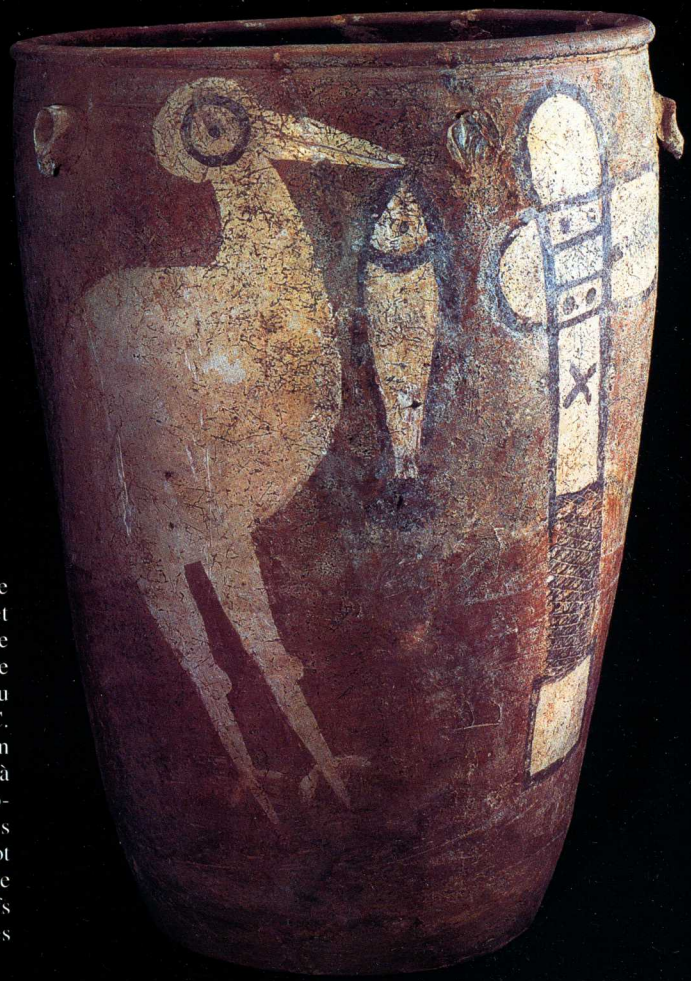
La dernière période de la dynastie des Zhou a été un temps de chaos et de troubles entre les Etats vassaux du roi. Elle est connue sous le nom de la période des Royaumes combattants (475 — 221 av. J.-C.) qui est aussi remarquable par l'émergence de nombreuses écoles philosophiques. L'art pictural s'est également développé en contenu, en style et technique. Créées essentiellement avec des lignes, les peintures de ce temps étaient faites pour la plupart sur la soie en utilisant le pinceau et l'encre. Des laques peints et des peintures sur soie destinées à des cérémonies funéraires ont été déterrés à Changsha, province du Hunan, ainsi que dans les provinces du Hubei et du Henan respectivement dans les années 1940 et 1970 montrant au monde les balbutiements de la peinture chinoise plus de 2000 ans auparavant.

Hommage au dieu des céréales. Gravures sur pierre. Lianyungang, province du Jiangsu. Période néolithique. 280 × 400 cm.

Danse, garde du troupeau et lutte. Peintures rupestres. Cangyuan, province du Yunnan. Période néolithique. 360 × 200 cm

Bassin en poterie peinte à motifs de visage humain et de poissons découvert dans le site de Banpo, province du Shaanxi. 5 000 ans av. J.-C. 19,3 cm de haut et un diamètre de 44 cm à l'ouverture. Musée de Banpo, Xi'an.

Bassin en poterie peinte à motifs de danseurs. Shangsunjiazhai, district de Datong, province du Qinghai. Période néolithique. Vigueur et mouvement sont communiqués par de simples figures humaines, forme embryonnaire de la peinture chinoise.



Poterie décorée d'une cigogne, d'un poisson et d'une hache de pierre déterrée à Linru, district de Shanxian, province du Henan. 4 000 ans av. J.-C. Haute de 47 cm et un diamètre de 32,7 cm à l'ouverture. Musée provincial du Henan. Les images sur la panse du pot ne sont pas seulement de simples motifs décoratifs mais aussi des peintures réalistes.

Boîte à miroir en laque découverte dans la tombe Baoshan n° 2 à Jingmen, province du Hubei. 316 av. J.-C. ou plus tôt. Haute de 10,8 cm avec un diamètre de 27,9 cm. Musée provincial du Hubei.

Boîte laquée en forme de canard avec scènes de musique et de danse exhumée dans la tombe Leigudun n° 1 dans le district de Suixian, province du Hubei. 533 av. J.-C. ou plus tôt. 20,1 cm de long et 16,5 cm de haut. Musée provincial du Hubei.

Peinture sur soie avec personnage conduisant un dragon, découverte dans la tombe de l'Etat de Chu. Zidanku, ville de Changsha, province du Hunan. III[e] siècle av. J.-C. 37,5 × 28 cm. Musée provincial du Hunan.

Femme, phénix et dragon. Peinture à l'encre sur soie exhumée dans la tombe de l'Etat de Chu à Chenjiadashan, ville de Changsha, province du Hunan. III[e] siècle av. J.-C. 31,2 × 23,2 cm. Musée provincial du Hunan. Ceci et le dessin au-dessus montrent des images de la personne défunte avec des couleurs légères et un dessin souligné à l'encre noire.

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com